
M A N U S C R I T

PORTRAIT DE FEMMES EN BLANC

de Valeria Moretti

Traduit de l'italien par Marie-Louise Brochard

cote : ITA90N029

Date/année d'écriture de la pièce :
Date/année de traduction de la pièce : 1990

M A I S O N A N T O I N E V I T E Z
centre international de la traduction théâtrale

PORTRAIT DE FEMMES EN BLANC

de Valeria MORETTI

Le récit du verger que j'ai ajouté dans le texte est un souvenir d'enfance de Katherine Mansfield. Il y a quelques références littéraires, que l'on retrouve dans mon travail de mes écrivains adorées: Marina Cvetaeva, Colette, Anna Maria Ortese, Jean Rhys, Fleur Jaeggy. Ce sont elles qui m'ont suggéré continuellement comment décrire les duperies, les finesses et les voluptés d'un jardin secret féminin.

Un pique-nique sur l'herbe. Trois jeunes femmes vêtues de blanc, seulement la couleur de la ceinture les distingue l'une de l'autre (*un ruban coloré, couleur pastel*). Trois chapeaux de paille avec un ruban de la même couleur que celui de la ceinture. Trois paniers ouverts sur la nappe... et des fleurs éparpillées à peine cueillies...

Bribes de phrases tandis qu'autour d'elles les feuilles bruissent, les abeilles bourdonnent, les grillons chantent...

Une sensation de bien-être qui petit à petit se transforme en quelque chose de mystérieux et oppressif. Le texte peut-être fracturé par une série de flashes, quelques-uns exclusivement ^{visuels} ~~visifs~~.

Les trois jeunes femmes se ressemblent ~~aussi~~ physiquement, ce qui crée une atmosphère ambiguë.

La scène commence en pleine action durant un pique-nique, les trois jeunes femmes semblent surprise en plein jeu.

JEUNE FEMME AU RUBAN COULEUR PERLE: Mes préférées? Les primevères, les anémones et... les violettes.

JEUNE FEMME AU RUBAN COULEUR ROSE: ~~les~~ Violettes? Moi je les déteste. Mes préférées sont les freesias, les renoncules et le chèvrefeuille.

JEUNE FEMME AU RUBAN COULEUR BLEU: Moi, les marguerites... les lilas et... les narcisses. Non, les narcisses non, «Narcisse, petit narcisse, tu es arrivé en ville, verte la robe, jaune le corset»... les gardénias, oui les gardénias..

ROSA: Maintenant, cherchons les noms des fleurs les plus drôles. Qui de nous trois en trouvera le plus? Allons-y l'une après l'autre.

PERLA: Nummulaire!

CELESTE: Alismes!

ROSA: Serrtules!

CELESTE: Volubilus!

PERLA: Aigremoinnes... Agrostides!

CELESTE: Non, avec la même initiale non.

PERLA: Et pourquoi?

CELESTE: Clochettes!

ROSA: Douce amère!

PERLA: Queue de renard!

CELESTE: Sanicle!

PERLA: Boule de neige! Veuve sauvage!

CELESTE: Ça n'existe pas...

PERLA: Ça existe. C'est celle qui a une petite boule violette, molle, molle qui s'effiloche au vent.

ROSA: *(riant)* Qu'est-ce que tu en dis de la rose? La belle, celle qui s'est fiancée avec la Bête, avait seulement envie de rose!

(Ouvrant le livre de poésies qu'elle tenait dans ses mains)

ROSA: *(récitant)*

(à la fin de la poésie, elle referme le livre)

Sapho, naturellement.

CELESTE: Les roses... Puaff! Les roses sont pleines de pucerons! Elles resplendissent de beauté mais elles ont trop de pucerons autour d'elles.

PERLA: Passe-moi un bleuet... puis une autre renoncule... un jasmin... Et voilà j'ai fini, j'ai fait trois couronnes.

(épinglant les trois couronnes de fleurs, sur les chapeaux)

ROSA: Comme c'est bon de vivre au soleil! Je voudrais me rouler dans l'herbe pour la sentir contre ma peau. Mais ça

ne se fait pas. A quoi sert notre corps s'il est caché comme un violon dans son étui?

CELESTE: Regarde cette coccinelle... comme elle court... quelle rapidité! On dirait qu'elle est heureuse!

ROSA: Attrape-la! Elle porte bonheur!

PERLA: Non... je t'en prie, laisse-la s'échapper.

ROSA: J'ai décidé que je ne me marierai jamais. Je n'ai aucune envie de renoncer à mes habitudes.

PERLA: (*respirant à plein poumon l'odeur du jasmin*)

Comme ils sentent bons les jasmins! J'ai envie de les manger (*pause*). Je ne crois pas avoir une âme, pas une seule je veux dire.

CELESTE: Moi aussi je veux respirer l'odeur du jasmin... Il n'y a pas de jasmin dans ma couronne de fleurs. Dommage qu'il s'obstinait à nous offrir seulement des roses!

ROSA: (*récitant de nouveau des vers du livre de poésies*)

CELESTE: Ces grillons! Quel bruit ils font! Mais ils jouent du tambourin?

PERLA: Ma grand-mère m'a appris, à distinguer les fleurs d'ombre des fleurs d'eau, les héliotropismes et l'herbe de la Saint-Jean, les lunes d'eau et tous les joncs... grâce à

PERLA: elle j'ai découvert l'existence des vers luisants et des libellules... des martins pêcheurs et des roitelets, des canards sauvages et des poules d'eau, de la résine et de la mousse...

CELESTE: (*indiquant un oiseau*) Et celui-là, comment s'appelle-t-il? Regardez comme il est mignon. Il vole et dessine des arcs dans le ciel...

PERLA: (*se lève et cherche l'oiseau, les deux autres en font autant*). Où est-il? Où est-il?

CELESTE: Là-bas... derrière le cerisier... vous le voyez?

PERLA: Oui. Je le vois maintenant.

CELESTE: Comment s'appelle-t-il? Tu le sais?

PERLA: C'est peut-être un sizerin... laisse-moi écouter son chant. (*elle refait le chant de l'oiseau*) Cet ciat cit tsit tset cedecé, oui, oui c'est sûrement un sizerin!

CELESTE: Il s'en va... dommage!

ROSA: Vous voulez encore de la tarte?

CELESTE ET PERLA: Oh merci...

(*Les trois jeunes femmes se sont assises de nouveau sur l'herbe*)

CELESTE: Elle est bonne. Pourquoi Dieu n'a pas fait des arbres de confitures?

ROSA: J'ai passé toute la matinée d'hier dans la cuisine... J'ai épluché les pommes pour la tarte, j'ai préparé le rôti...

PERLA: Les nuages à l'horizon font des ondes comme les draps que j'ai mis à sécher au soleil...

ROSA: A mon avis, les premiers livres d'histoires ont été les nuages... les hommes et les femmes les regardaient, ils y voyaient des images et ils racontaient ce qu'ils avaient vu... comme une poésie peut-être!

CELESTE: (*regardant les nuages*) Et toi, qu'est-ce que tu vois?

ROSA: Je vois un diable devant moi et un peu plus loin je vois...

CELESTE: Qu'est-ce que peut bien faire un diable dans le ciel?

PERLA: A mon avis, je crois que les nuages sont les pensées interdites d'une patineuse sur glace!

CELESTE: Et si le ciel était un grand orchestre? Les voilà les musiciens, le directeur d'orchestre et la chanteuse!

PERLA: Et si le ciel était un supermarché où les anges viendraient faire leurs courses?

CELESTE: Et qu'est-ce qu'ils achètent?

PERLA: Miel, graines de coquelicot et coings...

CELESTE: A propos, goûtez celle-ci. (*elle offre à ses amies une pomme qu'elle a prise dans un panier, elle la coupe en deux*) Elle est sucrée. Je l'ai ramassée ce matin dans le verger, ce sont les dernières de la saison.

PERLA: Grand-mère disait que la dernière pomme qui tombait de l'arbre ne devait être ramassée que par l'homme du pommier et alors la prochaine récolte serait bonne.

CELESTE: (se levant) L'homme du pommier? Quelle étrange légende! Alors les arbres sont habités? Je pensais à... non rien, excusez-moi.

PERLA: Je ne vous ai jamais raconté l'histoire des deux vergers?

CELESTE ET ROSA: Non. Raconte.

PERLA: Deux vergers appartenaient à la vieille maison où j'habitais quand j'étais petite. L'un s'appelait le verger "sauvage", il poussait en dehors du potager: et là naissaient des cerises amères, des prunes de Damas et des quetsches jaunes et transparentes. Au-dessus de ce verger, c'était très curieux; le ciel était toujours caché par un gros nuage; jamais nous n'allions jouer dans ce verger, et les fruits tombés des arbres étaient abandonnés à leur sort; et là, tous les lundis matins, au centre du verger, nous apportions le linge humide, les chemises de nuit de grand-mère, les chemises à rayures de papa, les pantalons de coton du domestique et les culottes, de la servante en flanelle rose saumon, "épouvantablement vulgaires" comme disait maman. Et là, tout le linge se tortillait et dansait sur la corde, sans préjugé! Mais l'autre verger, bien loin et qui ne se voyait pas de la maison, se trouvait vers les joncs